

Une mesure injuste ?



Un jour de tristesse, il fallut bien que Maurice, un homme bon comme le pain, rejoignit l'EHPAD de notre ville. Son insuffisance cardiaque, survenant dans un contexte de maladie de Parkinson, avait eu raison de ses capacités à rester à domicile

Vous n'imaginez pas combien cette perspective, puis sa réalité, furent un choc pour moi. Après avoir passé toute ma vie avec lui, bénéficié de sa bienveillance depuis toujours, connu toutes ses qualités et ses défauts, ses habitudes et ses émotions, la séparation fut plus que déchirante.

Vous allez sûrement penser que je me vante d'avoir des valeurs devenues rares chez les humains. Pourtant, je crois pouvoir dire, sans exhiber notre intimité, qu'il est le seul homme que je n'aie jamais aimé et auquel je suis toujours restée fidèle.

Bien sûr, je me consolais en me disant que je pourrais lui rendre visite dans l'établissement qui était devenu sa nouvelle maison, un lieu dont je redoutais qu'il fût définitif. Maurice, dans sa grande prévoyance, avait même pris la précaution de me recommander à l'une de nos amies afin que je ne manque de rien et que ma solitude soit moins pesante.

Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que ma présence, même fugace, était jugée indésirable à l'EHPAD ! En d'autres termes, j'étais interdite de visite. Incroyable. On m'opposa des questions d'hygiène et même le risque que je ferais courir aux personnes âgées en les faisant tomber. Alors que je pourrais simplement rester avec Maurice dans sa chambre pour quelques moments de retrouvailles. Des réunions eurent même lieu pour savoir si j'étais souhaitable ou, pire, légitime, si les assurances accepteraient de couvrir ma présence, etc ...

Moi, comme dit la chanson, je n'ai que l'amour à offrir en partage. L'EHPAD acceptera-t-il ma requête ? Le verdict n'a pas encore été prononcé.

Je sais seulement ceci : je suis une petite chienne malheureuse qui espère la bienveillance des humains.